

Suspect numéro 1 Erreur sur la personne

Guilhem Caillard

Number 324, October 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95061ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caillard, G. (2020). Suspect numéro 1 : erreur sur la personne. *Séquences : la revue de cinéma*, (324), 28–28.



SUSPECT NUMÉRO UN

ERREUR SUR LA PERSONNE

GUILHEM CAILLARD

C'est en 2007 que le cinéaste Daniel Roby s'intéresse à l'histoire d'un toxicomane québécois enfermé à tort dans une prison thaïlandaise pendant huit ans. Le réalisateur a le vent en poupe: il vient de signer *La peau blanche* (2004), qui lui a valu le Prix Claude-Jutra aux Genie Awards, et travaille sur la comédie à succès *Funkytown* (2011). Survenue à la fin des années 1980, «l'affaire Alain Olivier» défraie à nouveau la chronique: après avoir intenté une poursuite historique de 47,5 millions de dollars contre la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et essuyé plusieurs fins de non-recevoir en cour, l'accusé demande la réouverture du dossier.

En 2006, dans sa chronique pour *La Presse*, Pierre Foglia s'insurge: «Tout est lamentable dans l'affaire Olivier, tout est connerie, tricherie en plus de se terminer par un ratage.» Le journaliste y dénonce «une sorte d'esprit de corps exacerbé que les policiers placent au-dessus des lois, esprit de corps au nom duquel ils sont prêts à mentir, à tricher, à fabriquer des preuves pour protéger leurs collègues»¹ La mobilisation médiatique inspire Daniel Roby qui rêve d'un film sachant à la fois décortiquer les faits et rendre hommage au journalisme d'enquête canadien. Car derrière Foglia et consorts, se trouve l'illustre Torontois Victor Malarek, premier à avoir identifié les exactions de la GRC et révélé le scandale. Son travail a permis à Alain Olivier d'être rapatrié au Canada, échappant de justesse à la peine de mort.

Dès la première version du scénario sur lequel il a travaillé pendant 10 ans, Roby fait le choix ambitieux de faire cohabiter trois corps narratifs distincts. D'abord, la quête de vérité menée par Malarek dans la rédaction du *Globe and Mail* à Ottawa ainsi qu'à Bangkok où il rencontre le jeune détenu pour entendre sa version des faits. Le journaliste est interprété par l'Américain Josh Hartnett (*Pearl Harbor*) avec la fougue et l'énergie qu'on lui connaît: obsédé par l'affaire, il court sans cesse.

Parallèlement, le parcours tumultueux d'Alain Olivier, ici changé en Daniel Léger, est relaté étape par étape. Sa rencontre fortuite avec un trafiquant de drogue à Vancouver en fait un suspect idéal aux yeux de la GRC. Le supposé baron de la drogue finit entre les mains des autorités thaïlandaises, victime innocente d'une enquête bâclée. Il est interprété par Antoine Olivier Pilon, révélé dans *Mommy* de Xavier Dolan. Pour son premier rôle en anglais, l'acteur de 23 ans passe le test qui pourrait lui ouvrir les portes du marché américain. Pilon donne corps à la naïveté du personnage pour qui son séjour dans l'Ouest canadien débouche sur un enfer.

Enfin, la troisième et dernière couche narrative du scénario prend corps entre les murs de la GRC où le sergent Frank Cooper (Stephen McHattie, jouant dans le récent *Dreamland* de Bruce McDonald), confronté aux coupes budgétaires imposées à son service, cherche à conserver son honneur professionnel. Pour

démanteler un réseau de narcotrafiquants, il a besoin d'un coupable, et ce sera Léger.

Si Daniel Roby parvient habilement à imbriquer les trois angles de vue au service d'une narration dynamique, celle-ci force justement un peu trop l'endurance. Malgré ses qualités indéniables, *Suspect numéro un* mise beaucoup sur la vitesse au risque de passer pour une pâle imitation des meilleurs films de Tony Scott (*Enemy of the State*, *Man on Fire*). La caméra de Roby prône le mouvement quasi continu, avec des effets de tremblements qui finissent par détourner l'attention du spectateur. Par ailleurs, on aurait aimé en apprendre davantage sur le long séjour de Léger en prison et l'univers carcéral thaï. En partie inspiré par *Midnight Express* d'Alan Parker, Roby fait malgré tout preuve d'un certain sens du détail fondé sur les témoignages d'Alain Olivier.

Après sa biographie sur *Louis Cyr* (2014), Daniel Roby démontre qu'il est un grand adepte du fait historique. Mais *Suspect numéro un* remporte surtout le pari de poursuivre le chantier entamé par le journaliste Victor Malarek dès 1989. À savoir: révéler les scandales de la diplomatie canadienne. De quoi faire écho à l'histoire de Maher Arar, cet ingénieur canadien soupçonné, à tort, de liens terroristes et torturé en Syrie pendant de longs mois... Une autre affaire qui pourrait faire l'objet d'un long métrage passionnant. ▲

¹Pierre Foglia, «L'esprit de corps», *La Presse*. Jeudi 14 décembre 2006.